مركز المرأة العربية للتدريب والبحوث	الموضوع: *Violence basée sur le genre*	ا لرقم
	المصدر : *Le Quotidien* / موقع الواب :	البلد *Tunisie*
	التاريخ *2012-06-16*	العدد و [ص]:

Violence contre les femmes arabes

Pour contrer le genre social

En collaboration avec l'AGFUND, l'UNESCO et l'OFID, le centre CAWTAR et UN/WOMEN ont organisé un atelier de travail intitulé «La violence contre les femmes dans les pays arabes: de l'évolution au développement»

Dès l'entrée dans la salle des réunions, il y a une présence féminine massive. Venues de plusieurs pays, les femmes arabes ont répondu présentes à ce rendez-vous pour discuter de leurs expériences et de leurs visions lors de ce forum d'échange. L'objectif premier était incontestablement «la lutte contre la violence basée sur le genre dans la région arabe»; et ce, en se basant sur les résultats des enquêtes de prévalence et des études qui sont présentées durant ces deux journées de travail.

Le contexte général de cet atelier tournait essentiellement autour de la lutte contre la violence fondée sur le «genre social», autour des approches quant au traitement de la violence contre les femmes.

Il était question d'examiner le degré d'évolution de la lutte contre la violence fondée sur le genre et d'évaluer les développements juridiques ainsi que les bonnes pratiques existantes dans les différents pays arabes. Plusieurs acteurs principaux venus de différents pays de la région étaient en effet au rendez-vous afin d'échanger les bonnes pratiques et d'exposer les leçons retenues des différentes expériences gouvernementales et des initiatives de la société civile. Les travaux tendent dans ce cadre à s'appuyer sur les stratégies nationales, sur les législations et sur les services proposés à des femmes ayant survécu à la violence fondée sur le genre pour réfléchir à de nouvelles approches de lutte pour contrer cette violence à l'encontre des femmes.

Mmes Soukayna Bouraoui, Hédia Bel Haj Youssef et Etidel El Majbri du centre CAWTAR ouvrent le bal avec trois interventions qui annoncent la couleur quant aux objectifs de cet atelier.

Mme Dorra Mahfoudh prend ensuite la parole pour présenter les résultats d'une étude menée sur 108 femmes et 36 adolescentes arabes. C'est précisément dans la région de Bahreïn, d'Egypte et du Yémen que l'enquête a été menée par Mme le Dr Dorra Mahfoudh et ses collaboratrices après un labeur de deux années. «La femme et la violence durant ses cycles de vie», tel était le titre de cette enquête.

«Nous nous sommes concentrées sur deux périodes de la vie chez la femme: celle de l'adolescence et celle de la maturité afin d'étudier les éventuels changements du genre durant ces deux cycles de la vie féminine. Le but de cette étude est de connaître de près le vécu de la femme lors de ces deux périodes et de ce que cela entraîne. L'échantillon a concerné 108 femmes arabes ayant entre 45 et 65 ans et 36 adolescentes ayant entre 14 et 19 ans. Les résultats de l'étude font certes ressortir plusieurs points qu'il faudrait désormais disséquer.»

L'âge pubère: la souffrance des adolescentes

«De fait, dit Mme Mahfoudh, l'on a remarqué que lors de ses premières menstruations, une fille arabe est souvent sous l'emprise d'un ensemble de sentiments négatifs. A la vue du sang, elles sont très gênées, croient qu'elles sont malades, impures, qu'elles ont perdu leur virginité ou qu'elles se sont blessées. Ceci nous pousse à conclure que la fille arabe dans les régions précitées méconnaît les b.a.-ba. de leur propre corps parce qu'elles vivent encore dans l'ombre de la honte. La communication entre mère et fille est absente ou peu importante. L'on a également vu des cas de filles qui cachent leur premières menstruations parce qu'elles craignent qu'on leur impose d'arrêter les études ou encore parce qu'on va les pousser à se marier. Oui, aujourd'hui encore, des filles se marient très jeunes. Une fillette de 9 ans a même été contrainte de se marier alors qu'elle n'a pas encore atteint la puberté!» avait-elle dit.

S'il s'agit d'une violence? Bien-sûr que ça l'est ! Parce que si, Dieu merci, chez nous en Tunisie, la loi interdit le mariage des filles à un âge précoce ailleurs

dans des pays frères, des fillettes entrent prématurément et malgré elles dans un monde de femmes mûres! Et Mme Mahfoudh d'ajouter: «Ces adolescentes souffrent et ceci a des répercussions sur leur santé physique et mentale et sur leur vie sexuelle. Et les obstacles sociaux interdisent aux mamans de soutenir leurs filles. Le rôle de la mère se réduit hélas au fait de lui donner des conseils quant à l'hygiène intime, mais surtout quant à la vigilance dont doit faire preuve une fille pour que personne ne voie son sang couler. Il y aurait donc un déni quasi total. Certaines filles se mettent à souhaiter la mort après avoir eu leurs règles puisque ce cycle rime pour elles avec l'obligation de mettre le voile, l'obligation de faire attention à leur virginité et l'obligation de ne plus jamais côtoyer le sexe opposé d'autant plus qu'à l'heure actuelle ces filles croient qu'elles peuvent tomber enceinte parce qu'un garçon les a embrassées ou parce qu'elles ont joué dehors avec un garçon! Pour ce qui est des aspects positifs, l'on a senti une meilleure éducation sexuelle scientifique auprès des filles instruites. Mais de manière globale, la société arabe se met à travers la fille et son propre corps et lui impose des comportements bien réglementés pour qu'elle réponde au critère du genre social. Et cela va de l'interdiction totale de sortie à l'excision et au mariage précoce et en passant bien sûr par la violence physique faite sur ces adolescentes que ce soit par le père, la mère, le frère, l'oncle ou le mari. Le prétexte? C'est leur protection ! Et les filles d'hier surtout (les femmes d'aujourd'hui) gardent le silence et trouvent même cette violence légitime. Seules quelques exemples de femmes instruites et autonomes financièrement ne sont plus soumises à la violence. Ceci dit, avec l'évolution, certaines adolescentes arabes aujourd'hui refusent la violence et elles se révoltent et ce, en boudant la personne qui exerce des violences contre elles».

Les femmes ménopausées

De prime abord, les résultats de l'étude nous permettent de comprendre que ce sont les femmes autrefois soumises et victimes de violence qui exercent la même violence aujourd'hui sur leurs filles. Elles reproduisent le seul modèle qu'elles connaissent. Les femmes à l'âge de la ménopause trouvent toujours des alibis à la violence qu'elles subissent et sont appelées à… patienter. Toutefois la violence physique devient bien moins fréquente après la ménopause. C'est en revanche un autre genre d'agression qui prend le relais: la violence verbale, le rabaissement. Seules les femmes instruites et autonomes financièrement ou encore celles qui ont donné naissance à des mâles qui semblent les plus protégées contre la violence conjugale. Ceci dit, on remarque que la femme ménopausée cache souvent la perte de ses menstruations parce qu'elle est persuadée qu'elle va perdre sa féminité, qu'elle ne sera plus attirante et qu'elle arrête d'être une femme du moment qu'elle ne va plus procréer. Elle compense cette perte lorsqu'elle exerce son pouvoir sur ses belles-filles. La femme à cet âge est en retraite psychique et sexuelle. Et sur toute la population enquêtée, deux maris seulement ont soutenu leurs femmes durant ce cycle»

Certes les pays arabes ont beaucoup investi pour lutter contre la violence. Mais la violence fondée sur le genre prend encore plus d'ampleur dans les situations de post-conflit et d'instabilité socio-économique. De la violence physique à la violence verbale, psychologique, sexuelle ou économique, il y a encore du travail à faire. Et les femmes arabes ne sont pas seulement agressées au sein de leurs familles! Elle le sont tout aussi bien dans les espaces publics que privés. La violence touche les femmes durant tout leur cycle de vie. C'est d'ailleurs dans ce cadre que travaillent les invités de cet atelier. Parce que ce dont aspirent les organisateurs, c'est que la violence contre les femmes figure parmi les priorités nationales même en contexte de crise. D'autant plus que la violence contre les femmes est une atteinte aux droits humains fondamentaux, et représente un frein à la pleine participation des femmes au développement et à la transition démocratique. Le printemps arabe de 2011 autorise de nouvelles espérances, mais aussi de nouveaux défis, notamment la nécessité de protéger les acquis féminins.

Abir CHEMLI